

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS... HENRI... FOUNDED... 1892...

TEMPERATURE Du 7 avril 1906. Fahrenheit Centigrade... 14 20... 18 25... 21 30... 25 35...

SOMMAIRE. Conte inédit - Affolement. Le Vieux Mineur. L'Accident. Sur le Chemin d'Algésiras. Eliche. Les Vautours de Paris, Feuilles de Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

L'ASSOCIATION - DE LA - Vallée du Mississippi

La fondation de l'Association d'Exportation et d'Importation de la Vallée du Mississippi fondée par la convention dite latine-américaine qui a siégé trois jours et a terminé ses travaux hier, marquera dans les annales de notre ville. Elle arrive si bien en son temps, elle a une telle portée, qu'on peut en espérer dans un avenir prochain des résultats qui feront l'émerveillement de tous.

tation et d'importation de la Vallée du Mississippi; elle a voulu aussi lui indiquer la marche à suivre pour arriver au but désiré, poser les jalons qui doivent l'y conduire. C'est ainsi qu'elle a adopté des résolutions par lesquelles elle recommande l'établissement de lignes de navigation pour le transport des passagers et des marchandises aux points qui sont présentement sans relations directes avec la Nouvelle-Orléans et les autres ports du Sud. Elle réclame aussi tout l'encouragement possible pour les lignes existantes.



Maxime Gorky aux Etats-Unis.

New York, 7 avril.—Lorsque Maxime Gorky arrivera aux Etats-Unis la semaine prochaine il sera attendu au débarcadere par son fils d'adoption Nicolas Zavolsky Pieskoff, un jeune homme de 22 ans, qui s'est enfui de St Pétersbourg pour échapper aux vexations de la police. Le jeune Pieskoff a trouvé du travail à New York et il habite une petite chambre du quartier de l'Est.

L'éruption du Vésuve.

Naples, 7 avril.—La petite ville de Bosco Treccas est entourée et envahie par la lave, et un torrent menace déjà la ville d'Ottajano. De nouveaux cratères se sont ouverts au sommet du Vésuve. Les populations des villes et des villages situés dans la zone dangereuse sont frappées de panique. Des familles entières ont abandonné leurs logements et ont transporté leur mobilier dans les rues où elles attendent que des charrettes viennent les transporter en lieu sûr. Les autorités ont envoyé plusieurs fourgons d'artillerie pour aider au déménagement des malheureux.

Sur le Chemin d'Algésiras.

Eliche

A ceux qui se rendent à Algésiras par le chemin des écoliers, c'est-à-dire par la côte orientale de l'Espagne, avec haltes à Barcelone, Valence, Alicante, Murcie, Lorca, Grenade, je recommande l'excursion que j'ai faite le mois dernier à Eliche. Ni Damas, dans le récit endiablé de son voyage de Paris à Cadix, ni Gautier, en ses notes étincelantes de Tras los Montes, ne mentionnent cette oasis africaine égarée sur la terre d'Espagne. La raison en est bien simple: ils l'ont ignorée. Cordoue et Grenade, par le prestige de leur splendeur évanouie, Séville par la grâce andalouse de sa vie sans contrainte, exercent sur les voyageurs une attraction hallucinante, au détriment de la douce région d'Alicante, de Murcie, d'Almería, et au détriment de l'antique Eliche, dont les forêts de dattiers auraient mérité d'être décrites par ces grands maîtres.

Seu le silence est grand, tout le reste est faiblesse. LUCIEN D'HEVE. Théâtre de l'Opéra. Dans un récent numéro nous avons parlé de la possibilité d'une entente entre M. Thomas Brulaud et M. Henri Russell pour rouvrir le théâtre de la rue Bourbon l'hiver prochain et y donner des représentations pendant deux mois. Ces Messieurs ont honoré l'ABELLE de leur visite hier soir dans le but sans doute, «ils nous avaient trouvé à notre bureau, de nous communiquer les renseignements qu'ils avaient, la veille, communiqués aux journaux d'outre-Canal; nous les remercions du procédé.

ORPHEUM.

Le joli et amusant programme qui a si justement attiré la foule à l'Orpheum pendant la semaine qui vient de s'écouler, disparaît de l'affiche après la représentation de ce soir. Mais le programme qui le remplacera ne sera ni moins varié ni moins intéressant, car il comprend des numéros exceptionnels qu'exécuteront les meilleurs artistes du genre. On applaudira Harry Foy et Flo Clark, des comédiens hors de pair qui jouent un délicieux acte intitulé «The Modern Jonah»; les Brunin, des billardistes européens qui exécutent des coups merveilleux, stupéfiants. Les billes rebondissent sur les bandes, quittent le billard, y reviennent, rebondissent de nouveau, etc.; les Aubert, des danseurs d'un genre inconnu jusqu'ici; Mary Dupont et Willard Hutchinson, qui paraissent dans une petite comédie d'un comique étourdissant; le merveilleux Frank et le petit Bob, des gymnastes hors ligne et leur chien acrobate, Tip; Al. Carleton, chanteur comique et sentimental, etc.

Seu le silence est grand, tout le reste est faiblesse.

LUCIEN D'HEVE.

Théâtre de l'Opéra.

Dans un récent numéro nous avons parlé de la possibilité d'une entente entre M. Thomas Brulaud et M. Henri Russell pour rouvrir le théâtre de la rue Bourbon l'hiver prochain et y donner des représentations pendant deux mois. Ces Messieurs ont honoré l'ABELLE de leur visite hier soir dans le but sans doute, «ils nous avaient trouvé à notre bureau, de nous communiquer les renseignements qu'ils avaient, la veille, communiqués aux journaux d'outre-Canal; nous les remercions du procédé.

ORPHEUM.

Le joli et amusant programme qui a si justement attiré la foule à l'Orpheum pendant la semaine qui vient de s'écouler, disparaît de l'affiche après la représentation de ce soir. Mais le programme qui le remplacera ne sera ni moins varié ni moins intéressant, car il comprend des numéros exceptionnels qu'exécuteront les meilleurs artistes du genre. On applaudira Harry Foy et Flo Clark, des comédiens hors de pair qui jouent un délicieux acte intitulé «The Modern Jonah»; les Brunin, des billardistes européens qui exécutent des coups merveilleux, stupéfiants. Les billes rebondissent sur les bandes, quittent le billard, y reviennent, rebondissent de nouveau, etc.; les Aubert, des danseurs d'un genre inconnu jusqu'ici; Mary Dupont et Willard Hutchinson, qui paraissent dans une petite comédie d'un comique étourdissant; le merveilleux Frank et le petit Bob, des gymnastes hors ligne et leur chien acrobate, Tip; Al. Carleton, chanteur comique et sentimental, etc.

CRESCENT.

Après «Buster Brown», une joyeuse comédie supérieurement interprétée, le Crescent donne à partir de ce soir un des plus remarquables drames du répertoire américain: «Secret Service Sam». Cette œuvre, qui possède toutes les qualités du mélodrame classique, est en même temps très moderne. Les scènes qui s'y succèdent sont d'un naturel parfait, et l'intrigue est d'une clarté qui permet de la suivre sans effort du premier au dernier acte. Une troupe remarquable va l'interpréter devant notre public. C'est Chas. T. Aldrich, l'artiste renommé, qui tient le rôle principal dans «Secret Service Sam».



MARY DUPONT. Dans «Left at the Post», à l'Orpheum demain soir.

Signature du traité d'Algésiras

Algésiras, 7 avril, 11 h 40 heures du soir.—Le traité marocain a été signé cet après-midi et la conférence s'est ajournée sine die. La séance finale de la conférence a été ouverte ce matin à 11 heures. Plusieurs dames, femmes ou parentes des délégués, étaient présentes dans la vaste salle de l'Hôtel de Ville. Les délégués ont signé le traité et le duc d'Almodovar, président de la conférence, a certifié la signature de chaque délégué. Après la conférence le duc d'Almodovar a invité les délégués à déjeuner. De nombreuses félicitations ont été échangées pendant le repas. L'alcade et les autres fonctionnaires municipaux d'Algésiras ont fait leurs adieux aux délégués qui ont tous exprimé leur satisfaction de voir la Conférence se terminer heureusement.

d'Autriche et de Russie, les rois de Belgique, d'Espagne, de Grande Bretagne, d'Italie, du Portugal et de Suède, les présidents des Etats-Unis et de France, le Sultan du Maroc et la reine des Pays-Bas désirant que l'ordre et la prospérité régnent au Maroc et reconnaissant que ce résultat ne peut être atteint qu'en opérant des réformes basées sur le triple principe de la Souveraineté du Sultan, l'intégrité de l'Empire et l'égalité économique, ont délégué des plénipotentiaires avec mission de considérer les formes proposées et de déterminer les moyens de les appliquer. Le chapitre le plus intéressant du traité est celui concernant la police du Maroc. Il comprend 22 articles et prévoit que la police sera formée d'indigènes sous le commandement de caïds. Le corps de police sera composé de 2.500 officiers et soldats distribués dans les huit ports suivants: Mogador, Salic, Mazagan, Bobat, Tetuan, Larache et Casa Blanca. Ce corps sera dirigé par des instructeurs Français et Espagnols et par un inspecteur général Suisse. Les autres clauses du traité ont trait à la contrebande, à la Banque d'Etat, aux douanes, etc.

La conférence de la Haye.

Washington, 7 avril.—Le département d'état a donné à entendre au gouvernement russe, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Rosen, que l'époque fixée pour la prochaine Convention de la Haye, soit le commencement de juillet, ne convenait guère aux républiques américaines qui désiraient envoyer des représentants à la Convention de la Paix. En effet c'est justement à cette époque là que sera tenue à Rio de Janeiro la Conférence Pan Américaine.

Arrivée du prophète Dowie aux Etats-Unis.

Laredo, Texas, 7 avril.—Le prophète Dowie, alias Elliott, et sa suite de cinq personnes sont arrivés ce matin à Laredo, venant de Mexico. Dowie a donné quelques renseignements à un correspondant sur ce qu'il comptait faire en rentrant à Zion City, où une révolution a éclaté pendant son absence. Le prophète est reparti dans l'après-midi pour le nord.

voix ne s'entendait plus. Ses lèvres s'agitèrent encore et il en sortit des fragments de mots: —Les juges... un crime... du sang... Pardon, mon Dieu! Et ce fut fini. Le comte terrorisé appela: —Docteur... Puis il murmura aux oreilles de la mourante: —Marietta... mon amour... Il tenait ses mains. Il sentit une légère pression sur les siennes et mollement la tête de la malheureuse s'affaissa sur l'oreiller parmi les flots de ses abondants cheveux dénoués. Le docteur Forentin ne prononça qu'un mot: —Morte! —Le comte, le front appuyé aux draps du lit, était à genoux. Il se sentait sous le coup d'un désespoir écrasant, d'un irrémédiable accomplissement. Il demeura quelques minutes sans idée et sans courage, le cerveau hanté de cette senleipensée et de ce remords poignant: —C'est moi qui l'ai tuée! Lorsqu'il se releva, le docteur lui dit: —Je n'ai plus rien à faire ici, mais tranquillisez-vous... Je me charge de toutes les formalités. La nuit était tombée. Trésina et le comte restèrent longtemps encore près de la morte. —Il ne pouvait se résoudre à la quitter.

A la leur des bougies qui éclairaient cette sombre chambre, comme des oies, le visage de l'Italienne, si belle autrefois, recouvrait pour un instant un peu de la beauté souveraine qui avait produit sur son cœur une si profonde impression. Elle seule avait eu le privilège de l'adoucir et de le dompter. Jamais devant elle il n'avait eu un mouvement de révolte. S'il l'eût écoutée, jamais elle ne lui aurait inspiré que des sentiments d'honneur et de pitié pour tous. Jamais il n'eût abandonné la ligne droite pour s'engager dans les chemins de traverser qui lui étaient si funestes. Il ne pouvait se laisser de contempler cette tête reposée dans le calme du dernier sommeil, ce visage sur lequel la paix d'en haut semblait descendre et de sentir cette morte adorée il se sentait envahi, pour la première fois, par des idées de regrets et de repentir. Les paroles qu'elle venait de prononcer d'une voix presque surnaturelle et qu'il n'entendait plus lui bondonnaient aux oreilles. Elles lui semblaient écrites sur les murailles de cette chambre mortuaire. —Tâche de te faire pardonner à force de bonnes œuvres... Et face les autres! J'espère que

nous nous reverrons, si Dieu me pardonne à moi-même. Pauvre créature si bonne et si résignée! Elle avait vécu avec une âme bonifiée de remords. Sa conscience lui reprochait durement sa faiblesse et elle étouffait ses plaintes par amour pour lui. Cependant qu'était sa faute, une défaillance du cœur, en comparaison de ses crimes à lui? Comme ils retombaient impitoyablement sur sa tête! Comme ses autres victimes étaient vengées! Comme il eût donné sans regrets les millions si lâchement acquis pour la rappeler à la vie! C'était impossible. A dix heures seulement il s'arracha à cette contemplation et à ses réflexions. Il pressa une dernière fois les mains glacées de Marietta dans les siennes. Il effleura son front de ses lèvres; il murmura une dernière fois ce mot des séparations éternelles: —A Dieu! Et en abandonnant ces restes inanimés à la garde des deux Milanaises qui sanglotaient, il s'élança au dehors. Sa voiture l'attendait. Il avait des idées lugubres. Pourquoi n'était-il pas mort, lui aussi! Quel lien pouvait le rattacher à la vie? Il dit à son cocher:

—Faites le tour du lac et retournez. —Il avait besoin d'air, besoin de forces, besoin de se remettre. Ses idées s'en allaient à la débandade. Et il se demandait. —Est-ce que je deviendrais fou à mon tour? Sa victoria fit à travers les allées du bois. Les flots d'air pur le rappelaient aux réalités de la vie. Son égarement cessa, ses idées reprirent leur cours habituel et il se dit, plus fixé que jamais dans son projet de fuite: —Je la conduirai à sa dernière demeure et je m'exilerai. Il était près d'onze heures, lorsque sa voiture repassa sous le porche de son hôtel devant la loge du concierge. Dans le vestibule il aperçut son valet de chambre allongé sur une banquette. —Tu m'attends? —Oui, et je croyais vraiment que M. le comte n'allait pas rentrer. —Je n'ai pas besoin de toi. La tête gonflée du valet de chambre avait toujours son expression bizarre. Il dit: —Si j'attends monsieur le comte, c'est que j'ai à lui parler. —Ah! —Pour des choses sérieuses. —En vérité? —Lucien ajouta:

—Et qui pressent. Le comte le regarda attentivement. L'air de son valet lui semblait décidément très énigmatique. —Alors tu veux?... reprit-il. —Oui et maintenant si c'est possible. —Monte. Le comte avait deviné aisément une intention malveillante sous les paroles de son valet de chambre. Mais il paraissait insensible et d'une indifférence désagréable à cette nouvelle attaque. Que lui importait, après les épreuves par lesquelles il venait de passer en si peu de temps, au milieu du deuil dont son âme était pleine, une blessure de plus ou un outrage parti de si bas? Arrivé à sa chambre, à peine parut-il s'apercevoir de la présence de ce Lucien qui l'avait suivi. Il s'entendit sur un grand fauteuil à dossier élevé, derrière lequel il disparut tout entier, appuya son menton sur sa main gauche, croisa ses longues jambes l'une sur l'autre, dans son attitude ordinaire, et se plongea dans ses rêveries. Il y eut un instant de silence après lequel la voix glapissante du valet de chambre s'éleva. —Je crois que M. le comte m'a oublié. —En effet. Le maître se redressa et dit: —Approche....

Lucien obéit. Il se campa devant le grand fauteuil, embarrassé de ses deux mains, hésitant à aborder son sujet. Le mot que Samuel Bach lui avait jeté à la figure lui revenait à l'esprit: —Crápule! Les paroles qu'il avait préparées pour développer sa requête justifiaient trop cette insulte et ne lui paraissaient plus si faciles à prononcer. Cependant il fit un effort et commença: —Je voulais avertir M. le comte que j'ai l'intention de quitter son service. —Ah! —Oui... j'ai des projets.... Je ne veux plus être chez les autres.... Le comte le fixa de son œil noir et brillant, aussi clair que celui d'un épervier. Il demanda: —Alors?... Lucien continua: —Je désire m'établir ou vivre de mes petites rentes.... —Tu en as assez? —Non, mais je pense que M. le comte y ajoutera quelque chose. —Crois-tu? —En raison de mes services... —Ne les ai-je pas payés? Lucien insinua perfidement: —Et de mon silence.... Le comte ne broncha pas. Il se contenta de hausser légèrement les épaules.

Du reste, après deux secondes d'attention, il était retombé dans sa morne indifférence. Lucien avait cru l'émouvoir. Il n'en était rien. Il en demeura une minute interrogé et comme son maître lui disait, étonné de ne plus rien entendre: —Va donc... je t'écoute... il reprit son fil. —Monsieur le comte ne paraît pas m'avoir compris?... —Si. —Monsieur le comte sait que depuis quelque temps il se répand de drôles de bruits dans le quartier. Si on entre chez les marchands de vins et dans les cabarets pour prendre un verre on cause avec un camarade, il se trouve des gens qui parlent de l'affaire de la grande affaire... de l'affaire de Fontaine-aux-Bois.... Ils nous accablent de questions auxquelles il faut répondre tant bien que mal.... Le drôle affirma: —Plutôt mal, car la situation n'est pas claire ou si on veut, elle l'est trop.... Lucien fit une pause savante. Sans doute il attendait à quelque interruption de son maître, à quelque mouvement de surprise ou de colère. Le comte ne broncha pas. —L'avez-vous repris son attitude ennuyée, reposé son menton sur sa main et, les yeux au plafond, il semblait y poursuivre une vision de rêve. La suite à dimanche prochain.